

## LA PRATIQUE DE LA PAIX AU BÉNIN

Photographie de Jean-Michel Kpakpo /CRS



Alors que le soleil commence à se coucher dans le petit village de Korobororou, à la périphérie de Parakou, dans le nord du Bénin, Al Hadj Moussa Saliou se tient au milieu d'un troupeau d'environ 70 bovins. Ils viennent de rentrer d'une journée de pâturage.



*Al Hadji Moussa Saliou, éleveur de bovins dans le village peulh de Korobororou, dans la commune de Parakou au Bénin, possède 70 têtes de bétail. Il vérifie son bétail après une journée de pâturage.*  
Photographie de Jean-Michel Kpakpo/CRS

Sous l'ombre bienveillante d'un grand manguier, Moussa et ses bergers discutent de la journée de pâturage. Ils évoquent les incidents survenus et planifient le lendemain, tout ce qui est nécessaire pour assurer le bien-être de leur précieux troupeau.

Non loin de là, Antoine Grogronougui, un agriculteur de Korobororou qui cultive du manioc, du maïs, du soja, du coton et des piments, inspecte ses champs récemment plantés. Dans quelques mois, il espère avoir de belles récoltes qu'il pourra vendre au marché ou consommer à la maison.



*Antoine Grogronougui, agriculteur de Korobororou qui cultive du manioc, du maïs, du soja, du coton et du piment, est fier de son champ de maïs. Dans quelques semaines, il espère avoir une récolte abondante de cette céréale qu'il pourra vendre au marché et une partie pour manger à la maison.*

Photographie de Layouza Chabi Yerima/CRS

Les deux hommes partagent l'objectif de subvenir aux besoins de leurs familles, mais dans cette région du Bénin, l'accès difficile aux ressources naturelles, telles que les terres agricoles, les pâturages et l'eau – et la gestion non partagée de ces ressources par les agriculteurs et les éleveurs – a conduit à plusieurs reprises à des conflits violents entre ces deux groupes.

« Il y a quelques mois, mon champ de manioc a été détruit, malgré les enquêtes et les confrontations avec les éleveurs peuls, qui ont tous nié toute implication », raconte Antoine. « Ma frustration a grandi à mesure que j'épuisais mes économies pour acheter plus de manioc pour les besoins de ma famille ».

Les agriculteurs affirment que l'une des principales causes de la destruction des récoltes par le bétail est le fait que les jeunes enfants sont chargés de surveiller les troupeaux. Le bétail peut s'éloigner pendant que les enfants jouent ou s'endorment dans la chaleur de midi. Les éleveurs affirment que les agriculteurs doivent aménager des chemins pour que le bétail puisse accéder aux sources d'eau et de nourriture, afin qu'il ne piétine pas ou ne mange pas accidentellement les récoltes.

« Nous avons connu par le passé de nombreux conflits violents avec les agriculteurs », explique Moussa. « Même mes enfants ont été emprisonnés pour avoir endommagé leurs cultures. Nos animaux ont aussi besoin de pâturage et nous ne cherchons pas intentionnellement à endommager leurs champs ».



*Al Hadji Moussa Saliou est une figure incontournable de sa communauté au Bénin. Dans le cadre du projet Kadjogbé Fou Itounou, il contribue à prévenir et à gérer pacifiquement les conflits entre agriculteurs et éleveurs.*

*Photographie de Jean-Michel Kpakpo / CRS*

Ces témoignages soulignent les graves problèmes de cohésion sociale entre agriculteurs et éleveurs, les conflits étant souvent source de violences. Pour y remédier, Moussa, le chef des éleveurs, et Antoine, le chef des agriculteurs, ont été invités à participer à une formation spécialisée en maintien de la paix dans le cadre du projet Kadjogbé Fou Itounou, qui signifie « vivons et travaillons ensemble pour la paix » en langue locale.

Après avoir participé à une formation sur la cohésion sociale et la coexistence pacifique dans le cadre du projet, les deux communautés ont pu changer de perspective et construire des ponts. Elles ont acquis des compétences en matière de prévention et de gestion des conflits et de guérison des traumatismes. La formation a également contribué à favoriser la confiance mutuelle et la cohésion sociale, Moussa et Antoine agissant comme des ambassadeurs de la paix qui soutiendront la mise en œuvre efficace de ces pratiques.

« Après la formation, nous avons appris à mieux dialoguer avec les agriculteurs. Nous avons pris conscience de l'importance des discussions pour prévenir les conflits et réduire la violence. Nous adoptons une approche sereine », explique Moussa.

Un comité de gestion des conflits composé de six membres (trois agriculteurs et trois éleveurs) a été mis en place pour trouver des solutions aux problèmes de la communauté. Lorsqu'un problème dépasse les capacités du comité, les habitants se tournent vers le chef local, qui prend la décision finale.

Conformément à leurs engagements, les éleveurs ont cessé d'envoyer de jeunes enfants avec leurs troupeaux. En échange, les agriculteurs ont aménagé des couloirs pour que les animaux puissent traverser leurs champs. Des changements importants et de nombreuses améliorations ont été constatés dans la façon dont les agriculteurs et les éleveurs travaillent ensemble. Les perspectives d'une plus grande paix s'améliorent.



*Antoine Grogronougui, est une figure clé de la communauté agricole du village de Korobororou au Bénin. Dans le cadre du projet Kadjogbé Fou Itounou, il fait partie des six membres du comité qui contribue à prévenir et à gérer pacifiquement les conflits entre agriculteurs et éleveurs.*

*Photographie de Layouza Chabi Yerima/CRS*

« Depuis la formation, la violence a considérablement diminué, mais elle existe toujours », explique Antoine. « J'ai particulièrement apprécié de réunir les deux communautés pour coopérer. Je doute que ce conflit prenne un jour fin, car il y a une pénurie de terres dans une population croissante. Cependant, l'approche pour résoudre le conflit a évolué. Nous utiliserons les outils que nous avons appris pour apprendre aux autres à changer leurs comportements ».

Par exemple, explique-t-il, les agriculteurs accueillent désormais les éleveurs pour les aider à récolter et permettent ensuite à leurs animaux de brouter les restes. Si le rêve ultime des éleveurs est de disposer de pâturages dédiés à leurs animaux, Moussa estime qu'il est essentiel de sensibiliser l'ensemble de la communauté à ces pratiques.

« Certains d'entre nous ont acquis ces techniques, mais ce n'est pas le cas de tout le monde », dit-il. « Si tout le monde les maîtrise, cela pourrait avoir un impact encore plus positif ».

*Le projet Kadjogbé Fou Itounou est un programme de consolidation de la paix entre les peuples de l'Agence américaine pour le développement international. Développé en réponse aux conflits politiques de 2019 et aux conflits communautaires récurrents entre agriculteurs et éleveurs, Kadjogbé Fou Itounou favorise la compréhension sociale, encourage la collaboration intra et intergroupes et atténue les risques de violence électorale, les conflits entre agriculteurs et éleveurs, la frustration des groupes défavorisés et les retombées de la violence en provenance des pays voisins. Le projet soutient également l'inclusion économique par le biais d'approches d'épargne et de prêts internes, d'entrepreneuriat communautaire et de jeunesse, ainsi que de programmes intégrés, sensibles au genre et transformateurs.*

*Mis en œuvre pour la première fois en mars 2023 par Catholic Relief Services et ses partenaires, Caritas Parakou et Caritas Dassa dans quatre communes des départements du Borgou et des Collines, les activités se sont étendues aux trois autres départements du nord du Bénin : Alibori, Atacora et Dong. Dans sa phase étendue, le projet Kadjogbé Fou Itounou vise à atteindre 11 336 bénéficiaires directs et 70 583 bénéficiaires indirects d'ici la fin du projet en août 2026.*